

PRÉFACE

Deux siècles nous séparent de l'auteur discret de « La Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique » ... deux siècles pour que resurgisse ce petit joyau oublié de la Sainte Science d'Hermès. Une première édition bilingue français-espagnol avait déjà paru en 1986 aux éditions Obélisco, Barcelone, actuellement épuisée.

En 1975, pourtant, avait été publié à Londres un petit in-8 de 110 pages, tiré à un très petit nombre d'exemplaires, portant des corrections et additions manuscrites, et intitulé : « Mes idées sur la nature est les causes de l'air déphlogistiqué, d'après les effets qu'il produit sur les animaux, en prolongeant leur force et leur vie. » Son auteur : Fabre du Bosquet.

Ni la Bibliothèque Nationale ni le British Museum n'en possèdent d'exemplaires. Il s'agit du Traité Préliminaire de Physique, qui figure en seconde place dans notre manuscrit. La note que nous a aimablement communiquée M. B. Renaud de La Faverie, cite à peu près textuellement la phrase suivante, à la page 97 :

Les effets de l'air déphlogistiqué nous portent d'une manière bien naturelle à penser que s'il était possible de corporifier et de rendre sensible le fluide vivifiant qu'il contient, on aurait très certainement trouvé la panacée universelle, dont les Philosophes hermétiques nous ont décrit la puissance, les vertus et les merveilleux effets.

Nous retrouverons ce texte à la fin de notre Traité Préliminaire.

Aurait-il été écrit pour nous, hommes de la fin du XXe siècle, pour nous qui vivons les ultimes conséquences de l'écroulement d'un monde que notre docte Philosophe a peut-être pressenti sinon vécu en 1789 ?

Voici donc que réapparaît, en ce siècle où l'ignorance a rendu les hommes insensibles au mystère de leur Vie, le Témoignage toujours identique des Maîtres du Savoir ; en ce siècle où le triomphe de l'intelligence hypertrophiée de l'homme exilé a engendré la science du progrès matériel qui n'est en réalité qu'une tromperie toujours renouvelée.

Le germe de cette science-là a toujours été latent dans l'humanité, et c'est lui que dénonçait, il y a deux siècles, l'auteur de La Concordance :

Il semble qu'il y ait une fatalité attachée aux plus savants observateurs de la chimie vulgaire ; ils ont tout pris un chemin

diamétralement opposé à celui qu'il fallait prendre pour parvenir à la connaître ; ils sont devenus les tyrans de la Nature tandis qu'ils n'en devaient être que les imitateurs. Au lieu de détruire les mixtes pour les analyser, il fallait au contraire qu'ils eussent recours à la Nature pour les perfectionner. Accoutumés à n'utiliser dans leurs opérations que de la force et de la violence, ils ont cru par ces moyens meurtriers, surprendre la nature et pénétrer ses œuvres secrètes, et ils ont au contraire trouvé que les résidus des matières et les substances volatiles qu'ils en ont séparé, mais toutes également privés de la vie qu'y avait introduit la Nature. La multiplicité et les différences des fourneaux, des vases et des feux dont ils font usage, les éloignent de plus en plus de la voie de la Nature, qui dans ses procédés, est toujours simple, uniforme, constante et invariable.

Mais le germe de la science rebelle s'est développé depuis lors, et de nos jours il a envahi toute la terre, il s'est emparé de tous les esprits comme un chancre monstrueux effaçant jusqu'au souvenir de la Science de Vie. Tel est l'Âge de Fer, un Siècle d'Oubli. Y a-t-il encore des oreilles pour entendre le témoignage des Maîtres de la Science Vraie, avant que l'esprit suicidaire des savants de ce siècle nous ait annihilés complètement ?

Écoutons celui-ci, Témoin en notre temps présent, qui fait écho aux admonestations des Anciens. Ses avertissements, écrits il y a un peu plus de cinquante ans, se font pressants devant l'imminence du danger qui nous menace. Rares cependant, sont ceux qui y ont prêté attention.

XXXIX, 28. Les savants officiels, héritiers et descendants des souffleurs enragés qui forcèrent les premiers le feu, la nature, les êtres et les choses, sont honorés et récompensés plus que quiconque à présent, car ils sont les prêtres de la science du maudit qui tient le monde dans ses griffes...

II, 33. Leur science est née des interprétations sinistres de l'enseignement des anciens sages.

XXXIX, 29. Ce n'est pas par hasard que les démons de l'enfer sont représentés actionnant sans arrêt des soufflets de forge qui forcent le feu où brûlent les damnés.

XXXIX, 29'. Nous y voici, mais notre situation est tellement identique à l'image ancienne que nous ne pouvons plus connaître l'état où nous a précipités la science du malin.

XXXIX, 30". Les magiciens officiels de Pharaon sont plus forts que jamais dans le monde. Ils ont seulement changé d'apparences et d'astuces, de noms et de méthodes, mais leurs prodiges stupéfient toujours le monde et le maintiennent dans l'esclavage de la mort.¹

¹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, dans *Art et Hermétisme (Œuvres Complètes)* Beya, Grez-Doiceau, 2005.

Une note manuscrite figure sur la page de garde de ce mystérieux volume relié plein cuir, que nous avons acquis en 1954, des mains de Claude d'Ygé, libraire et alchimiste à Paris, décédé depuis :

Manuscrit d'un Érudit anonyme et alchimiste opératif, riche de précieuses indications et de savants éclaircissements. Ce manuscrit n'a jamais figuré au catalogue Nourry, ni dans ceux de Dujols et Dorbon. Très rare. 149 pages. Bel état.

Nous ignorons si le manuscrit qui a été utilisé pour la présente édition est bien le texte original de l'auteur : on ne le trouve à Paris ni à la Bibliothèque Nationale, ni à la Sainte Geneviève, ni à l'Arsenal. Par contre la Bibliothèque de l'Université de Harvard (MS. 24226296) en conserve un manuscrit, ainsi que celle de Glasgow (MS. Ferguson 3 3 1). M. B. Renaud de La Faverie nous a fait savoir qu'il possédait une copie de La Concordance, dans laquelle, d'une autre main, figure par deux fois la note : « Ce qui suit a été rayé par l'auteur jusqu'à... » Ces passages n'ont pas été supprimés dans notre manuscrit.

Le copiste a ajouté à la suite de la première œuvre de La Concordance, l'Épître de Jean Pontanus, grand Philosophe.

Il faut encore signaler que dans cette copie, la seconde partie de La Concordance s'intitule :

« Suite de la Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique, par M. Fabre du Bosquet, gentilhomme de la Fauconnerie. » alors que notre manuscrit intitule simplement cette seconde partie : « Premier œuvre » ; il n'y est mentionné nulle part le nom de l'auteur.

La copie faisait partie d'un lot de manuscrits, à en juger par la note suivante qui figure sur la première page des feuillets de La Concordance :

Différents manuscrits incomplets traitant de la philosophie hermétique provenant de la Bibliothèque et collections de la Société du Grand Œuvre formée en 1769 au château de Versailles par les Seigneurs de la Cour et des Employés supérieurs, et dispersés au mois d'octobre 1789 par le peuple de Paris (une accolade souligne les mots « dispersés par le peuple de Paris »), et recueillis par M. Lebel père – peintre de fleurs à Sèvre en 1800.

Une chose est certaine maintenant : l'auteur a écrit La Concordance avant 1789.

Le manuscrit se compose de deux traités : le premier, La Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique suivie du Traité Préliminaire de Physique. Dans ce dernier, l'auteur fait allusion au « Baquet de Mesmer » ; or Mesmer, né en 1734, mourut en 1815. On peut donc affirmer sans grand risque d'erreur que le Traité Préliminaire n'a en tout cas pas été écrit avant les années 1770-1780. À la page 123 de ce même traité, il est aussi parlé de « Voltaire à 80 ans », ce qui est un indice de datation aussi. Toutefois, rien n'empêche de penser que La

Concordance ait été composée antérieurement au Traité Préliminaire, puisqu'elle figure en premier lieu dans le manuscrit.

D'autre part, l'ouvrage semble avoir été écrit au cours d'une période durant laquelle était vive la querelle autour de la théorie du Phlogistique, ou fluide permettant la combustion. Cette théorie fut inventée par le médecin allemand Georg Ernst Stahl (1660-1734) et combattue par certains chimistes officiels, notamment par Lavoisier, lequel fut guillotiné en 1794. Ajoutons encore que par deux fois, l'auteur se réfère à un autre livre intitulé Traité de Cabale Hermétique, « qui finit l'ouvrage dont celui-ci n'est que le Préliminaire ». Existait-il réellement un troisième traité ?

Le manuscrit n'est pas signé, mais Claude d'Ygé aurait déclaré à mon ami regretté, Serge Lebbal, que l'auteur serait un certain Saint Baque de Bufor, anagramme de Fabre du Bosquet. Nous ignorons où le libraire a pu puiser ce renseignement, car nous n'avons trouvé nulle trace de ce personnage. Nous serions heureux d'obtenir des précisions sur lui, au cas où quelque érudit serait en mesure de nous en fournir.

Pour rester fidèle au manuscrit, nous avons transcrit en caractère italiques les mots qui s'y trouvent soulignés et conservé ses particularités orthographiques.

L'auteur a choisi son titre à dessein : Concordance, Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique, c'est-à-dire : accord entre la Mythologie, la Science de la Nature (du grec Physis), la Cabale et la Philosophie Hermétique. Il s'agit donc de l'accord des Témoignages.

Dom Antoine-Joseph Pernety, après d'autres, avait déjà utilisé cette méthode d'interprétation hermétique de la Mythologie dans ces Fables Égyptiennes et Grecques. Fabre du Bosquet a-t-il fait partie des illuminés d'Avignon fondés en 1784 par Pernety, son contemporain ? Il est toutefois, étonnant que son nom ne paraisse pas parmi les familiers de l'auteur des Fables, du moins à ma connaissance.

De toute façon, ce petit traité, de moins de 100 pages, nous présente un condensé beaucoup plus structuré, clair et synthétique que les Fables ; l'auteur se limite à l'essentiel, évitant de multiplier les figures mythologiques. Dans son Discours Préliminaire, il nous avertit :

Les Philosophes hermétiques dans les écrits qu'ils ont laissés, n'ont que très peu parlé de la première matière et du premier mercure de la nature ; ils se sont fort étendus, quoique avec beaucoup d'ambiguïté, sur les grands principes de l'art et sur les formes progressives que prend la matière dans la seconde opération ; mais ils ont couvert d'un voile impénétrable le premier agent ostensible, les premiers procédés et toute la marche de la première opération, jusqu'à la perfection de leur dissolvant universel qui est la ligne de démarcation que l'on trouve entre le premier et le second ouvrage hermétique.

L'Ancien Testament, la Théologie égyptienne, grecque et celle des Druides, au contraire, ne parlent presque pas de la seconde opération ; mais il s'étendent si prolixement et d'une manière si variée, sur la première, qu'à force de l'envelopper de paraboles, d'énigmes et de fictions, ils en ont formé un labyrinthe dans lequel il est presque impossible de ne pas s'égarer. J'ai fait en sorte d'éviter ces deux extrêmes, et sans vouloir profaner les mystères de la Nature. J'ai développé autant que je l'ai cru devoir, le sens des énigmes, des Paraboles, des hiéroglyphes et celui des fictions de la Mythologie dans tous les points essentiels... (page 23).

À partir de la description d'une expérience faite sur l'air déphlogistiqué comparé avec l'air de l'atmosphère, les quarante premières pages de l'ouvrage constituent à elles seules tout un traité sur la première matière, qu'il termine ainsi :

Le premier mercure des Philosophes ne contient que la vertu minérale spirituelle, et le second mercure fournit le principe matériel de l'or, l'un donne la vie, l'autre la matière, et la réunion des deux forme le double mercure ou l'azot des philosophes (page 13).

Nous serions heureux si cette diffusion de l'œuvre de Fabre du Bosquet pouvait contribuer à aider, orienter et guider les chercheurs de la Noble Science d'Alchimie. N'oublions jamais cependant, cette réflexion du Cosmopolite reprise par notre Philosophe, où l'humour se mêle à une cruelle ironie :

Si Hermès le vrai Père des Philosophes, dit le Cosmopolite dans le premier *Traité de la Nouvelle Lumière chimique*, si le subtil Geber, le profond Raymond Lulle et tant d'autres vrais et célèbres chimistes revenaient sur la terre, nos chimistes vulgaires non seulement ne voudraient pas les regarder comme leurs maîtres, mais ils croiraient leur faire beaucoup de grâce et d'honneur de les avouer pour leurs disciples ; il est vrai qu'ils ne sauraient pas faire toutes ces distillations, ces circulations, ces calcinations, ces sublimations, enfin toutes ces opérations innombrables que les chimistes vulgaires ont imaginées, pour avoir mal entendu les Philosophes (page 19).

Ceci n'est pas une boutade certainement, nous en avons été le témoin au cours de ce siècle passé.

Charles d'Hooghvorst